

Gardarem lou Larzac!

De cette terre à roqueforts, l'armée veut faire un gigantesque camp de manœuvres. Un philosophe italien va lancer un mouvement de révolte pacifiste, qui finalement, sera victorieux. PAR JEAN-YVES LE NAOUR

A cheval entre l'Aveyron et l'Hérault, le haut plateau du Larzac a laissé son nom à une lutte emblématique des années 1970. Sur cette terre pauvre, consacrée à l'élevage de brebis, dont le lait servira, notamment, à fabriquer du roquefort, l'armée dispose d'un camp depuis 1902. En 1971, le ministre de la Défense nationale, Michel Debré, annonce l'extension du terrain militaire et l'expropriation d'une centaine de paysans. Ces derniers protestent et manifestent mais l'affaire est encore locale et nullement politisée. Elle change de nature en 1972 quand le philosophe italien Lanza del Vasto (1901-1981), disciple de Gandhi et membre de la communauté de l'Arche, une sorte de phalanstère hippie implanté à la Borie Noble, au sud du plateau, propose de venir en aide aux paysans en organisant un jeûne de quinze jours dans la commune de La Cavalerie.

Convergence des luttes

Les journalistes commencent alors à s'intéresser à ce plateau calcaire déshérité et ce d'autant plus que les évêques de Rodez et de Montpellier viennent partager le jeûne du vieux philosophe. D'entrée, la lutte du Larzac est marquée au coin de la non-violence et du pacifisme. Sur les 109 agriculteurs concernés par l'expropriation, 103 font le serment de refuser de céder leur terre. Même le *New York Times* consacre un article au Larzac, le 30 avril 1972!

Avec cet éclairage, l'affaire devient nationale et attire durant des années des militants de tout poil, écologistes, antimilitaristes, extrême gauche, hippies dépoitraillés, qui se mélangent – pas toujours facilement – avec la popula-

tion locale, aux mœurs beaucoup plus conservatrices. De grandes manifestations y sont organisées, des marches rassemblant de 50 000 à 100 000 personnes en août 1973, 1974 et 1977. François Mitterrand, qui s'y aventure en 1974, est attaqué par des maoïstes prêts à lui faire la peau... Parmi ceux qui protègent Mitterrand, un certain José Bové qui, avec sa femme, s'installe sur une ferme abandonnée du plateau, sans eau ni électricité. René Dumont, premier candidat écologiste à l'élection présidentielle, arpente lui aussi le Larzac, devenu selon les termes du *Monde*, la « vitrine de la contestation ».

C'est là qu'en 1977 son directeur de campagne, Brice Lalonde, rassemble les différentes chapelles écologistes en

vue de les unifier dans un parti unique. Le Larzac est devenu la première des ZAD, avec des rassemblements festifs estivaux. Graeme Allwright y donne un concert et compose une chanson, *Larzac 1975*: « Oh, oh, Valéry / Alors comme ça tu as choisi / Tu as choisi les fusils et pas les brebis. »

Pour le pouvoir, la situation devient impossible. Sur le plateau, les habitants renvoient leurs livrets militaires, font la grève des impôts, occupent les propriétés achetées par l'armée, organisent des marches sur Paris... Même Jean-Paul Sartre se met à haranguer les paysans du Larzac luttant « pour la justice et pour la paix ». Mais c'est devenu une question d'honneur. L'État ne veut pas céder. La première phase d'extension du camp commence en 1979. En visite à Rodez, Giscard d'Estaing fait face à une révolte des élus qui menacent de démissionner en bloc. Il promet une médiation, de revoir le périmètre du camp à la baisse... C'est finalement François Mitterrand qui met fin au projet en 1981, après dix années de lutte.



Semeurs de paix
Les paysans mènent la lutte en manifestant avec leurs tracteurs, symboles de la défense de leurs terres.

La manifestation du 17 août 1977 réunit plus de 30 000 personnes.